

*Exposition d'une  
nouvelle méthode, pour traiter les fractures compliquées  
de jambe, par M. Barra l maître en chirurgie de  
Laville de l'Académie en foron, mise en pratique pour la  
première fois au mois de Novembre 1770.*

*Nos membres sont susceptibles de fractures, mais la réunion  
de os par les calus, et la consolidation de os playés, sont l'ouvrage  
de la nature.*

*De cette vérité incontestable, il résulte que nous avons en nous, le remède  
radical, Contre les fractures, et que la nature se suffira toujours  
à elle-même, pour les guérir, lorsque l'art l'aura mise en état  
d'opérer, en plaçant les os comme ils doivent l'être, en les contenant,  
et en donnant au membre fracturé, une position stable, sans trop  
le comprimer.*

*La méthode qu'on a pratiquée jusqu'à présent, n'est-elle remplie  
de l'indication? Je en suis persuadé en doute, car si les bandages  
contiennent les os, ils nuisent aux playes, et jamais dans les traitements  
ordinaires, les membres n'ont pu être mis dans un état d'immobilité.*

*Tout le monde convient que les bandages ne doivent être  
ni trop serrés, ni trop lâches, par ce que dans le 1.<sup>er</sup> Cas  
ils occasionnent une gêne dans la circulation, de là des engorgements,*

*on entend parler ici de fractures compliquées avec playes.*



ARC 33  
d. 1 n° 18

Dans le second, il ne contiennent point avec les os. ainsi les  
Bandages, indépendamment de leur insuffisance, ont encore l'inconvénient  
d'être difficiles dans leur application.

On conçoit les inconvénients multipliés de ce traitement en la Cause,  
on doit donc le rejeter, et lui en préférer un autre, pour la Fracture  
Complicquée de la Jambe, qui en secondant mieux la nature, n'en ait  
pas les inconvénients.

Je crois l'avoir trouvé, et l'expérience que j'en ai faite sur trois  
Sujets différents, semble me permettre de m'en flatter, en effet ma méthode  
avec les plus grands Sujets dans les trois Cas dont on trouvera le Journal  
à la suite de ces Lires.

Le moyen que j'ai imaginé, d'être du traitement des Fractures  
Complicquées de la Jambe, tous Bandages. il n'exige, du Chirurgien, qu'une  
réduction parfaite des os, après laquelle, la Jambe Fracturée, étant placée  
dans une machine de plomb, dont le modèle accompagne ces Lires,  
elle y reste immuable jusqu'à ce que la nature ait consolidé le  
os.

On conçoit que cette machine étant de plomb, il est aisé de l'élargir,  
et de la renvoyer, selon que les Circonstances l'exigent, et par conséquent de  
diminuer la Compression, en contenant toujours le membre dans un état  
de Mobilité.

Le Chirurgien peut faire, le premierement, sans deranger le membre,  
toutes les fois qu'il le juge necessaire, sans nuire a la consolidation des os, ny  
la retarder, de la charpie Seche, et quelques Compresses d'uyssifere.  
Les arrosemens peuvent estre repetés suivant les besoins, ils entraînent  
Les matieres dans un vase qui est vuide et lavé lorsque le Cas l'exige,  
Les matieres purulentes qui resultent des playes ny s'ajournent pas ainsy,  
pour qu'elles puissent contraindre le degre d'acrimonie, et de fetidité,  
si nuisible aux malades.

Cette methode a un autre avantage, qui doit la faire adopter  
dans les hopitaux, où l'Economie doit estre recherchée, lorsqu'elle ne nuit  
pas aux malades. elle guérit ainsi que l'experience me l'a appris, en moins  
de temps, que l'ancienne, elle n'exige que peu de linge, les depense  
de la machine qui y supplée, est de peu de consequence, les matieres  
dont elle est composée ne perdant presque rien, par l'usage, et  
sa valeur intrinseque.

Cette methode a encore un avantage, qui doit tenir la premiere  
rang, parmi tous ceux qu'elle reunit, C'est celui de pouvoir conserver,  
quelque fois, des membres qu'on auroit esté dans la cruelle necessité  
d'amputer, attendu l'insuffisance de l'ancienne Methode.

Dans le traitement usité jusques a present, les malades souffroient



de ces douleurs insupportables, tous les auteurs l'attestent, ils n'en sont pas  
exemptes dans mes machines, mais elles sont les moindres possibles.

Enfin le Chirurgien est étourdi de n'avoir presque rien à  
faire, l'objet de sa science est découvert, il peut à tout moment  
voir son état, secondar la nature, et accélérer ses opérations,  
en écartant tout ce qui pourroit la troubler.

J'aurais pu donner plus d'étendue à cet écrit, mais j'ai crû  
devoir me borner à une simple exposition des inconvénients que  
j'ai reconnus dans l'ancienne méthode, et des avantages qui m'ont  
fait préférer la machine que j'ai inventée. Les premiers sont  
connus de tous les maîtres de l'art. Les seconds sont prouvés  
par les trois Cures que j'ai fait. C'est cette expérience répétée,  
et qui a eu deux plus grands succès, qui me fait estimer heureux,  
d'avoir une découverte utile, à présenter à une Compagnie, qui  
ne s'occupe que du bien de l'humanité, et dont les suffrages  
sont la plus flatteuse <sup>recompense</sup> pour ceux qui sont animés du même zèle.

*Barra* Lieutenant de m. Le  
Premier chirurgien du  
Roy



de faire attacher le malade. Je renvoyai la réduction des fractures  
des parties gauches, pour ne m'occuper qu'à faire cesser le délire, à  
quoi je reussis, au moyen de trois saignées qui furent faites dans la nuit.

Le lendemain je trouvais le malade, en état de supporter la  
réduction des parties gauches, et je la fis. J'appliquai sur toutes les  
les contusions, des compresses trempées dans du vin tiède, et  
j'ordonnai qu'on arrosât toutes les fractures, par interval, avec le  
résolutif.

Je mis le malade à la diète.

C'est ainsi que je me conduisis dans le traitement de cette maladie,  
pendant les premiers huit jours.

Le délire qu'avoit eu le malade, auroit exigé que j'eusse levé  
l'appareil, immédiatement après qu'il eut cessé, pour reconnaître l'état  
de la fracture compliquée, mais comme je formai le projet de  
substituer aux bandages, une machine qui en tint lieu, et que je  
venois d'imaginer, je renvoyai la levée de l'appareil, malgré la  
douleur qu'il faisoit souffrir au malade, jusqu'à ce que j'eusse fait  
construire cette machine.

Elle fut prête le 22. du même mois, j'en emblai et le  
même médecin, et le même chirurgien qui voyoit le malade avec moi,

Je leur présentai ma machine, et leur exposai les motifs, et les raisons, qui me déterminoient à la préférer au traitement ordinaire, (on les voit dans l'exposition qui précède le Journal) ils la désapprouverent, et menaçaient le malade de très grande accident, s'il en faisoit l'expérience.

Malgré cette résistance, j'étois si persuadé de l'utilité de ma machine, que je persévrai, et vins aboutir de succès en sa faveur, Le malade, deux de ses Parents, et deux de ses amis, qui étoient présents,

En conséquence le 23. Je levai l'appareil, je reconnus des dérangements dans les os, je les replaçai, à l'exception de l'os de la queue. Cependant de la Crête du Tibia, laquelle faisoit saillie, je la laissai dans cet état, parceque étant mobile j'espérois que la nature l'exploreroit, ce que j'oserois au malade de très douloureux, qui auroient pu aggraver son état qui étoit encore, à cette époque, très dangereux, d'ailleurs les jambes étoient trop gonflées pour que je pus procéder à cette opération.

Après quoi je plaçai le membre dans ma machine. <sup>A</sup> J'en mis sur la plaie antérieure de la charpie sèche, j'abandonnai celle de

<sup>et quelques bandes</sup>  
**A** Dès que le malade eut été débarrassé des bandages, <sup>qui étoient placés dans ma machine, il</sup> sentit un soulagement subit, les douleurs ne lui attirèrent plus de plaintes, et son état changea en mieux tous les jours. Ce passage d'un état de souffrance, à un état de tranquillité, ne put être attribué qu'à la différence de position que donnent aux membres les bandages, et ma machine. Dans les premiers le membre est dans une position qui, occasionne aux muscles, et aux tendons, une tension continuelle. Dans ma machine, au contraire, il n'y a que la jambe de contenue, le genouil à tout soulever, il est même facilité au moyen de laque la jambe se trouve élevée.



Mot aux Sons de la nature. <sup>B</sup> Pour diriger l'engorgement j'employai  
un Cataplasme <sup>C</sup> bien épais de Son de Froment bouilli dans du Vin, qui

d'environ 6. pouces au dessus du niveau des fesses. on conçoit combien dans cette position les  
muscles, et les tendons, se trouvent relâchés, et combien le malade a de facilité pour aller à son  
besoin, sans faire faire des mouvements à la jambe.

au lieu d'employer des bras pour aider le malade lorsqu'il avoit des besoins, j'imaginai de faire  
des oreilles de mouton au point du plancher répondant au milieu du Corps du malade, avec lesquelles  
on se servoient au moyen d'un crochet qui s'attachoit à un drapier qui enveloppoit le malade  
depuis la partie supérieure des fesses jusqu'aux Omoplates, et se nouoit sur le ventre.  
Lorsque le malade, ne reprenoit des forces, il se rendoit quelques fois, lui même, à son service.

on se servoit aussi de cet expédient pour changer de lit, il ne s'agissoit que d'élever le malade,  
et de soutenir ses jambes, pendant qu'on substituoit d'autres matelas, et d'autres drapier,  
à ceux qu'on avoit ôtés. Ce lit ne fut jamais fatigué par les arrisements, au moyen du drapier  
placé sous la machine pour recevoir le roulement.

<sup>B</sup> Je me déterminai à ce parti parce que cette machine étoit couverte par la partie  
l'atérale de ma machine, j'aurois pu à la vérité faire une ouverture dans le cuir,  
mais la machine étoit trop épaisse, je n'aurois pu la pratiquer sans fatiguer la jambe,  
où sans la sortie du sang. Je pris donc de laines cette machine aux Sons de la nature,  
sans y revenir s'il en étoit besoin. elle osqueroit seule au moyen des arrisements  
qu'elle recevoit par le roulement qui se faisoit dans cette partie des liquides  
qu'on repandoit sur la jambe.

<sup>C</sup> L'on voit que suivant ma méthode on peut appliquer des Cataplasmes dans ces cas les os adhérents  
et rangements, ce qu'on ne pouvoit pratiquer en se servant de bandage à 18. Cheilles.

occuppoit depuis le genouil, jusqu'aux orteils.

Je terminai le traitement par l'application de deux Compresseurs qui enveloppoient la machine et le membre qu'elle contenoit.

Jeordonnai qu'on arrosât la Fracture toutes les 2. heures, et je renouvellois le traitement tous les 3. jours, et quelques fois tous les deux.

Quel moyen de ce procédé l'engorgement, le Crachement de Sang, et la fièvre disparurent successivement, et aucun de ces accidens n'existait au 15.<sup>e</sup> jour de la maladie.

Alors je n'employai dans mes traitements que la charpie Seche, Les arrosements furent continués, mais moins fréquents.

A cette époque le malade commença à faire usage de nourriture. Je ne contrariai point son appétit, et il n'en résultas aucun accidens.

Le 25.<sup>e</sup> jour de la maladie je remarquai que l'Équille que j'avois laissée saillante, au lieu de s'exfolier s'étoit consolidée dans son principe, n'espérant plus rien de cet égard de la nature, je la dépouillai de toute sa partie charnue, et je l'emportai avec les Os. pour aueller l'exfoliation de la Surface de ces Os, je le cautérisai.

Le 30.<sup>e</sup> jour de la maladie la partie du Tibia qui étoit adhérente s'exfolia, ainsi qu'une partie de l'équille qui étoit du côté opposé.

d  
Pendant le temps qu'on dura le traitement de cette maladie, ny après, le malade n'eut pris aucune sorte de remèdes internes, et je suis de la meilleure santé.



Contre les moles.

Le 41.<sup>o</sup> jour, ayant reconnu que la consolidation <sup>des os</sup> étoit faite, j'ai ôté  
les jambes de ma machine, et je de'harranay les parties gouteuses de  
leur bandage.

Le 60.<sup>o</sup> jour le malade se leva, et à l'aide de sa lane, et d'un point  
d'appui sur sa garde, il se rendit au près de son feu, où il passa  
plusieurs heures sur sa bergère.

Le 94.<sup>o</sup> jour, il fut alarmé, à cette époque, il reprit son train  
de vie ordinaire, et quelques jours après le public le vit sur la muraille  
d'où il étoit tombé, et où il n'étoit parvenu qu'en montant une échelle  
de 60. échellons.

Il restoit encore une petite playe entretenue par une carrie profonde  
à la partie du bout inférieur du tibia, je la tuginai, et la brûlay fortement,  
au moyen de quoi la guérison fut parfaite au commencement de may. C'est  
à dire en 5. mois et demi.

Dans le Berceau, c'est le nom que j'ai donné à ma machine, on  
trouvera une jambe de bois sur laquelle le malade a dessinée la figure  
des playes, et des fractures, j'y joindrai les os qui chassent exfoliés,  
et l'échelle que j'ai sciee.

Barras

# Journal du traitement de la fracture

Complicquée, du nommée Christophe Moulard, du Bureau  
du lieu de l'Éminy, proche la ville de <sup>la</sup> Châlons en France,  
suivant la méthode de M. Borraill

## Seconde Expérience de cette Méthode.

Le 21. décembre 1770. étant dans le Salles de l'Hôtel de ville de cette  
ville, pour y faire mon service, j'y trouvai le nommé Christophe  
Moulard, l'ayant examiné, j'apprenus qu'il avoit une fracture  
Complicquée, à la partie inférieure de la jambe droite, avec un  
écoulement de sang qui occupoit presque toute la partie antérieure,  
et latérale interne de cette jambe.

Je fis faire deux tours de la figure de venin, celui montrant la  
maladie, nous arrêtâmes qu'avant de procéder à la réduction de  
celle, j'attacherois le dépôt dans toute son étendue, à quel effet, et  
pour donner un écoulement à ce dépôt je fis une contre ouverture  
dans la partie inférieure.

Ensuite j'ai procédé à la réduction de la fracture, et à cet  
effet j'ai mis un appareil que de la charpie sèche, et des compresses, j'ai placé  
cette jambe sur des courbures. J'ordonnai de la royer avec du vin  
Tubé, de deux heures, en deux heures.

Le second jour le Drapier de plomb que j'avois commandé étant  
prêt, j'y placai la jambe fracturée.

Mon procédé pour le traitement de cette maladie, fut  
absolument le même, que celui que j'avois employé pour les



Gabriel. on a vu, dans le Journal de son traitement, que j'avois  
abandonné une de ses playes aux Soins de la nature, j'en  
abandonnai également celle de la Contre ouverture.

Le 27.<sup>e</sup> Jour, Je reconnus que les os étoient consolidés, en consequence  
je sortis la Jambe du bandage.

Le 41.<sup>e</sup> Jour, la playe, de la Contre ouverture, qui j'avois  
abandonnée à la nature fut guérie.

Or cette époque la mala de se leva.

Le 60.<sup>e</sup> Jour, l'autre playe fut guérie.

(Enfin le malade fut en état d'être remis à l'hôpital)

Le 26. jour 1771.

*[Signature]*

*J*ournal de la Fracture Compliquée,  
du nommé Louvre Chevannes Armurier de la ville de  
St Etienne en forez, suivant la méthode de M. Barrau.

Troisième Expérience de cette Méthode.

Le 14. Janvier 1771. étant dans les Salles de l'hôtel de la ville de cette ville, j'y trouvai le nommé Louvre Chevannes armurier de cette ville, l'ayant examiné, je reconnus qu'il avoit une fracture Compliquée au 3. doigt au dessus des Cheilles de la jambe gauche au tibia et au péroné, avec contusion, gonflement, et les ligaments fortement escoriés. Cet accident avoit été occasionné par une roue de Charrette qui lui avoit passé sur cette jambe.

Je fis la réduction de la fracture en présence d'un de mes Confrères, je mis la jambe dans le bœreau de plomb, jela couvris dans toute sa longueur d'un Cataplasme emollient, et résolutif. Je retirai cette application jusqu'au 10<sup>e</sup> jour que disparurent le gonflement, et les contusions. Jejernai ensuite les excoriations des ligaments avec le baume de Samaritaine, et elles furent guéries le 18. jour.

Le 24. Les Calus étant formés je sortis la jambe du bœreau.

Le 40. jour le malade se leva.

et le 14. mai 1771. il fut parfaitement guéri et fut renvoyé de l'hôpital.

Barrau



# Fracture Compliquée de m. l'habitant

## Architecte de la ville de Lyon.

Extrait de la lettre qui me fut écrite par m. Pouteau le 6. may 1771.

Mieux un architecte de cette ville, S'en fracturer la jambe gauche avec playe  
et liquille, près de l'articulation du pied. vous luy rendriez le plus grand service,  
si votre machine pouvoit contribuer a sa guérison. Je vous prie, en vous supplie  
avec les plus vives instances de vouloir bien me l'envoyer. Je fais qu'elle a eu  
beaucoup de succès entre vos mains.

Dans cette lettre je me rendis à Lyon, et ma machine ayant été adaptée  
par m. Pouteau et 3. autres Chirurgiens Consultants, j'en fis l'application.  
peu de jours après mes affaires me rappellèrent à Paris.

Le 22. may 1771. m. Pouteau me fit l'honneur de m'écrire une seconde  
lettre dont voici la copie.

J'ai différé de vous en faire avec vous, des nouvelles de m. l'habitant,  
parce que j'ayois toujours d'en avoir de bonnes, mais le mal a empiré  
de jour en jour. il s'est fait de long des vers une fusée de suppuration,  
que j'ai ouverte dans toute sa longueur, malgré cela il a fallu lui couper  
la jambe vers le pied. Le sang étoit si épais que les doigts sur  
lesquels il en tombé étoient teints en rouge au milieu, et en blanc à  
toute la circonférence. il est mort le dimanche après midy.

Ce événement ne retrace rien du mérite de votre machine  
pour une fracture qui seroit moins mauvaise que celle là. La seule chose

que j'aye quel reproche, C'est de m'avois fait Convois de l'esperance,  
Sans laquelle j'aurois déterminé plutôt les malades a l'opération, et  
Ces evenemens prouvent bien qu'il y a des Fractures compliquées, pour  
lesquelles l'amputation est le seul remède. mais comme le public ne  
Juge qu'après l'évenement, pourrâ-tons dans une occasion plus favorable  
mettre en œuvre la même machine, Cela est bien douteux, et en vérité  
J'en suis fâché. Car l'opération en est très heureuse, et doit être très  
souvent de la plus grande utilité.

Barre



10

...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...  
...the ... of ...

